



HAL
open science

Éric Zemmour : un ‘backlash culturel’ à la française ?

Gilles Ivaldi

► **To cite this version:**

Gilles Ivaldi. Éric Zemmour : un ‘backlash culturel’ à la française ?. [Rapport de recherche] Note Le Baromètre de la confiance politique, Sciences Po CEVIPOF, vague 13, CEVIPOF; Sciences-Po Paris. 2022, 16 p. halshs-03553884

HAL Id: halshs-03553884

<https://shs.hal.science/halshs-03553884>

Submitted on 3 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Note de recherche
Le Baromètre de la confiance politique / Vague 13

Février 2022

ÉRIC ZEMMOUR : UN 'BACKLASH CULTUREL' À LA FRANÇAISE ?

Gilles Ivaldi

Chargé de recherche CNRS

gilles.ivaldi@sciencespo.fr

L'émergence d'Éric Zemmour sur des thèmes relatifs à l'identité, au genre, à l'autorité et au rejet du politiquement correct pose la question de l'existence en France d'un '*backlash* culturel' tel qu'il a pu être théorisé dans la sociologie politique américaine notamment. Les résultats de la vague 13 du Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF confirment l'existence d'une réaction culturelle, au sein de la société française, face aux transformations de valeurs et à ce que de très nombreux citoyens semblent percevoir comme une altération des normes et des hiérarchies sociales traditionnelles. Ces attitudes se diffusent très largement et ne recoupent que partiellement les logiques de genre, de générations ou de diplôme qui sont généralement associées à l'hypothèse du *backlash* culturel. Sous l'angle politique, nos données montrent l'importance des valeurs du *backlash* culturel au sein du pool d'électeurs zemmouristes, qui distinguent les supporters de l'ancien polémiste de l'ensemble des autres électors, y compris celui de Marine Le Pen.

L'irruption d'Éric Zemmour dans le jeu politique constitue sans doute un des phénomènes les plus notables de la campagne actuelle pour l'élection présidentielle de 2022. S'il demeure encore beaucoup de questions quant à l'avenir de la candidature de l'ancien polémiste, son émergence pose la question d'une possible recomposition des droites françaises, et de l'hégémonie jusqu'alors indiscutée du Rassemblement national de Marine Le Pen sur le pôle de droite radicale en France.

La campagne d'Éric Zemmour témoigne également d'une politisation extrême des inquiétudes relatives à l'immigration, au multiculturalisme et, plus fondamentalement, à l'évolution des valeurs dominantes dans la société française, sur fond de déclinisme et de nostalgie d'un âge d'or culturel idéalisé. Au travers de ses thèmes de prédilection - immigration, identité, genre, autorité, rejet du politiquement correct - le zemmourisme se définit comme une idéologie de réaction à la modernité, dont les composantes évoquent les principales

1. Cf. Norris P and Inglehart R (2019), *Cultural Backlash. Trump, Brexit, and Authoritarian Populism*. Cambridge: Cambridge University Press
2. Schäfer, A. (2021), Cultural Backlash? How (Not) to Explain the Rise of Authoritarian Populism. *British Journal of Political Science*, 1-17
doi:10.1017/S0007123421000363
3. Fournier, P. (2019), La morphologie du conservatisme américain à l'ère Trump. *Canadian Journal of Political Science*, 52(4), 781-800
4. Gervais, B. T. and I. L. Morris (2018), *Reactionary Republicanism. How the Tea Party in the House Paved the Way for Trump's Victory*, Oxford, Oxford University Press
5. Cf. Gilles Ivaldi, Présidentielle 2022 : une insécurité culturelle et identitaire à la française ? *Le Figaro*, 24 janvier 2022
<https://www.lefigaro.fr/elections/presidentielles/presidentielle-2022-une-insecurite-culturelle-et-identitaire-a-la-francaise-20220124>

dimensions du *'backlash culturel'* théorisé par Pippa Norris et Ronald Inglehart et qui, selon ces auteurs, serait au cœur de la vague contemporaine de populisme autoritaire¹.

Dans l'esprit de Norris et Inglehart, ce populisme de droite est envisagé comme une réaction aux transformations des systèmes de valeurs, à la transition progressive vers le post-matérialisme et à la perception d'une altération des normes et hiérarchies socio-culturelles dominantes dans les sociétés occidentales. Si la théorie du *cultural backlash* présente plusieurs angles morts², elle pose cependant la question de l'existence d'un malaise culturel dans certains segments sociaux face aux principales transformations socio-culturelles des sociétés contemporaines, au-delà des seuls facteurs économiques souvent évoqués pour tenter de rendre compte de la vague populiste contemporaine.

Avec, en prolongement, la question de l'opportunité offerte aux entrepreneurs populistes d'instrumentaliser les peurs et anxiétés qui se trouveraient au cœur de cette réaction culturelle, ainsi que récemment illustré par la reconfiguration idéologique du conservatisme américain sous l'emprise de Donald Trump³ et par la dérive réactionnaire constatée au sein de l'influente constellation que constitue outre-Atlantique le *Tea Party*⁴.

Cette première exploitation des données de la vague 13 du Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF, conduite en décembre 2021 et janvier 2022, permet d'examiner plus en détail l'hypothèse d'un *'backlash culturel'*, dont Éric Zemmour serait la traduction dans le champ politique, et d'évaluer plus largement la contribution potentielle de ce système de valeurs et de représentations de la société dans l'orientation des choix électoraux à quelques semaines du premier tour de l'élection présidentielle d'avril 2022⁵.

Retour sur la théorie du *'backlash culturel'*

Dans leur ouvrage, Norris et Inglehart proposent une théorie explicative du succès des droites populistes autoritaires contemporaines à partir de l'hypothèse d'une « réaction culturelle » (*cultural backlash*). Pour les auteurs, la vague actuelle de populisme de droite relèverait d'une crispation culturelle au sein de certains segments de la société, confrontés à l'érosion des normes et hiérarchies sociales traditionnelles, un processus qui serait à l'œuvre en particulier chez les générations les plus âgées.

Ainsi posée, l'hypothèse du *'backlash'* culturel recouvre à la fois une dimension sociologique et un ensemble d'aspects relatifs à l'évolution des systèmes de valeurs dans les sociétés occidentales depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Sous l'angle sociologique, tout d'abord, la théorie avancée par Norris et Inglehart s'articule autour de l'idée d'une polarisation générationnelle croissante, opposant les cohortes les plus âgées, ancrées dans des valeurs conservatrices, aux plus jeunes qui, par hypothèse, adhèreraient plus massivement aux valeurs libérales, progressistes et cosmopolites. Les auteurs voient dans ce clivage générationnel un reflet de divers processus structurels que sont l'éducation de masse, l'urbanisation et la diversité ethno-culturelle croissante, et qui laisseraient sur le bord du chemin un ensemble de groupes sociaux, chez les plus âgés, dans les populations « majoritaires », ou parmi les faiblement diplômés⁶.

6. Cf. Norris P. and Inglehart R. (2019), *Cultural Backlash*, p.45/46

Sous l'angle culturel, ensuite, la vague contemporaine de populisme de droite autoritaire serait la traduction dans le champ de la compétition politique et électorale de cette réaction aux transformations des systèmes de valeurs dans les sociétés occidentales - sous l'effet du développement de valeurs post-matérialistes -, perçues par ces groupes sociaux comme une altération profonde des normes et hiérarchies socio-culturelles établies et jusqu'alors dominantes. On touche ici indirectement à la question du populisme au travers de la critique des élites « progressistes » coupables de vouloir imposer au peuple d'adhérer aux valeurs du libéralisme culturel, une critique dont on voit qu'elle s'exprime désormais au travers des multiples débats sur le « woke » ou la « cancel culture ».

Si elle a été abondamment reprise par la sociologie politique, la théorie du *cultural backlash* a fait l'objet de critiques, concernant en particulier sa pertinence dans la compréhension du phénomène populiste tel qu'il a pu se développer en Europe occidentale. Sans entrer ici dans le cœur du débat, la théorie proposée par Norris et Inglehart souffre sans aucun doute d'un tropisme anglo-saxon et, plus particulièrement nord-américain, au travers notamment de l'expérience du Trumpisme. Les valeurs et la sociologie du *backlash* culturel ont été au cœur du succès présidentiel de Donald Trump à l'élection présidentielle américaine de 2016. Le candidat républicain y a incontestablement incarné le refus des valeurs cosmopolites libérales et tolérantes à l'égard des minorités raciales, des groupes LGBT ou de l'égalité hommes-femmes⁷. Des études empiriques soulignent notamment le rôle des attitudes à l'égard des rapports de genre dans le soutien à l'ancien magnat de l'immobilier⁸.

Vue de ce côté-ci de l'Atlantique, la théorie de la réaction culturelle semble moins adaptée en revanche à la réalité de la vague de populisme de droite en Europe occidentale telle que nous la connaissons depuis le milieu des années 1980.

D'un point de vue sociologique, le populisme autoritaire pan-européen demeure en effet un phénomène assez largement inter-générationnel, commun à toutes les cohortes, et pas nécessairement ancré dans les générations les plus âgées. L'analyse récente des électors populistes ouest-européens montre en particulier un ancrage fort du vote de droite populiste dans les classes d'âges jeunes et intermédiaires, beaucoup moins dans les groupes les plus âgés⁹.

S'agissant de l'adhésion aux valeurs libérales cosmopolites, l'examen récent proposé par Schäfer conduit également à relativiser les différences entre générations sur le terrain européen : ses résultats montrent notamment que ces différences s'expriment pour l'essentiel en termes de degrés et non en termes absolus¹⁰.

Il faut, en outre, souligner l'importance de « désagréger » le *backlash* culturel. Dans la formulation qu'en proposent Norris et Inglehart, ce dernier demeure multidimensionnel et recouvre, au minimum, deux aspects distincts que sont, d'une part, le rapport au multiculturalisme, et d'autre part, la défense des valeurs traditionnelles, des normes et hiérarchies sociales dominantes. L'article récent de Varga et Buzogány distingue à cet égard deux courants historiques distincts de la « droite globale », l'un correspondant à la Nouvelle Droite révolutionnaire et la défense d'une conception ethno-pluraliste de l'identité européenne contre les dangers que représenteraient le multiculturalisme et la perspective du désormais célèbre « grand remplacement » ; l'autre, « nationale-conservatrice », qui s'intéresserait davantage aux menaces pour l'ordre moral et à la perte des valeurs et repères traditionnels sous les effets du « relativisme » et du libéralisme culturels¹¹.

7. Voir à ce propos Faber, D., J. Stephens, V. Wallis, R. Gottlieb, C. Levenstein, P. Coatar et Boston Editorial Group of CNS (2017) *Trump's Electoral Triumph: Class, Race, Gender, and the Hegemony of the Polluter-Industrial Complex. Capitalism Nature Socialism*, 28/1, p. 1-15

8. Theresa K. Vescio, Nathaniel E. C. Schermerhorn (2021), Hegemonic masculinity predicts 2016 and 2020 voting and candidate evaluations. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 118 (2), e2020589118

9. Ivaldi, Gilles (2020), Populist Voting in the 2019 European Elections, *Totalitarianism and Democracy*, 17(1), April, p.67-96; voir également : Ivaldi, Gilles (2021), Electoral basis of populist parties, in Heinisch, Reinhard, Holtz-Bacha, Christina and Oscar Mazzoleni (eds.) *Political Populism. A Handbook*, Baden-Baden : Nomos, 2^e édition, pp.213-224

10. Schäfer, A. (2021), *Cultural Backlash*, p.7

11. Cf. Varga, M., & Buzogány, A. (2021). The Two Faces of the 'Global Right': Revolutionary Conservatives and National-Conservatives. *Critical Sociology*, p.1-19 <https://doi.org/10.1177/08969205211057020>

12.

Voir en particulier : Lancaster, C. M. (2020). Not So Radical After All: Ideological Diversity Among Radical Right Supporters and Its Implications. *Political Studies*, 68(3), 600–616

13.

Cf. Elgenius, G. and J. Rydgren (2019), Frames of nostalgia and belonging: the resurgence of ethno-nationalism in Sweden. *European Societies*, 21:4, 583-602

14.

Steenvoorden, Eefje and Eelco Harteveld (2018), The appeal of nostalgia: the influence of societal pessimism on support for populist radical right parties, *West European Politics*, 41(1), 28-52

15.

Kazin, M. (2017), Trump et le populisme américain. *Esprit*, mai (5), p.42-53

16.

Donovan, T., and D. Redlawsk (2018), Donald Trump and Right-Wing Populists in Comparative Perspective. *Journal of Elections, Public Opinion and Parties* 28(2): 190-207

17.

Inglehart R. (1977), *The Silent Revolution. Changing Values and Political Styles Among Western Publics*. Princeton, NJ: Princeton University Press.

18.

Ignazi P. (1992), The silent counter-revolution. Hypotheses on the emergence of extreme right-wing parties in Europe. *European Journal of Political Research* 22, 3–34

19.

Bar-On, T. (2021). The Alt-Right's continuation of the 'cultural war' in Euro-American societies. Thesis Eleven, 163(1), 43–70.

20.

Cf. Matonti, Frédérique (2021), *Comment sommes-nous devenus réacs ?* Paris, Fayard

21.

Éric Zemmour, Vœux à la presse, 10 janvier 2022
<https://www.youtube.com/watch?v=rrX-FRLUB1s>

La recherche consacrée aux droites populistes européennes témoigne de cette hétérogénéité. Chacune de ces dimensions trouve une traduction variable auprès de cette famille de partis, en fonction des contextes nationaux, des acteurs qui l'incarnent et de la nature de la compétition politique¹². Cette littérature insiste par ailleurs sur la dimension nostalgique du soutien à ces partis, en lien avec l'hypothèse de réaction culturelle. Elgenius et Rydgren montrent que la nostalgie d'une société passée fondée sur l'homogénéité ethnique est au cœur de la rhétorique du « déclin de l'âge d'or » de la droite populiste¹³. Steenvoorden et Harteveld relie empiriquement la « nostalgie » inhérente à leurs yeux à l'idéologie du populisme à une forme de pessimisme sociétal¹⁴.

Éric Zemmour ou l'activation du *backlash* culturel ?

Nonobstant les limites à la pertinence du modèle proposé par Norris et Inglehart sur le continent européen, l'offre politique d'Éric Zemmour apparaît très fortement alignée sur les principales dimensions de valeurs qui sont au cœur de l'hypothèse du '*backlash*' culturel. À bien des égards, les discours d'Éric Zemmour sont façonnés par les thèmes structurants d'un populisme nativiste réactionnaire « à la Trump¹⁵ ». À l'instar de son cousin américain¹⁶, le zemmourisme renvoie à l'idée d'une réaction au processus structurel de transformation culturelle¹⁷.

L'émergence d'Éric Zemmour dans le champ politique pourrait ainsi traduire la maturation politique et sociétale d'une « contre-révolution silencieuse » identifiée dès le milieu des années 1980¹⁸, dont les origines remontent pour partie au moins au combat culturel et métapolitique du GRECE dans les années 1970¹⁹, et qui a trouvé depuis à s'exprimer dans une pluralité d'arènes politiques, médiatiques et intellectuelles, au point de représenter un nouveau discours quasi-hégémonique²⁰.

Le populisme de Zemmour entend dénoncer ce qu'il décrit comme la prédominance du consensus libéral et la stigmatisation « d'élites » accusées d'être plus soucieuses des minorités, de l'égalité de genre ou de la promotion d'une société multiculturelle qu'attachées au bien-être de leur « peuple ». En s'attaquant, notamment, au « politiquement correct », le discours d'Éric Zemmour instrumentalise non seulement le déclin de statut perçu par une partie de l'électorat « majoritaire », mais plus fortement encore le sentiment chez ces mêmes électeurs d'une dévalorisation morale de leur culture, de leurs valeurs et de leur identité au profit de groupes minoritaires - immigrés, musulmans - ou « alternatifs » - LGBT.

En cela, le zemmourisme se pose en garant des hiérarchies sociales et ethnoculturelles établies. Il s'adresse prioritairement aux membres des groupes « majoritaires », qui longtemps ont assumé un statut dominant au sein de la société, insistant, contre les élites libérales, sur la nécessaire préservation de la « dignité » et du statut dominant de ces groupes. À son tour, l'ancien polémiste reprend les attaques contre le « woke » ou la « *cancel culture* » devenus les symboles de la « tyrannie » des minorités. « Aujourd'hui, explique Éric Zemmour, on est antiraciste, féministe, écologiste, la culture "woke" a pris la place du marxisme qui avait pris la place du socialisme qui avait pris la place du libéralisme (...). Vous méritez mieux que cet esclavage intellectuel²¹ ».

22.

Gilles Ivaldi , Éric Zemmour ou le nouvel avatar de la droite radicale populiste pan-européenne, Note de recherche Baromètre de la confiance politique, Sciences Po CEVIPOF, vague 13, décembre 2021, 8 p.

https://www.sciencespo.fr/cevipof/sites/sciencespo.fr.cepipof/files/NoteBaroV13_GI_zemmournouvelavat_ar_decembre2021_VF.pdf

23.

Hochschild AR (2016), *Strangers in Their Own Land: Anger and Mourning on the American Right*. New York, NY: The New Press.

24.

Williams, J.C. (2017), *White Working Class: Overcoming White Cluelessness in America*, Cambridge (MA), Harvard Business Review Press

25.

Éric Zemmour : « Je suis candidat à l'élection présidentielle »

<https://www.youtube.com/watch?v=k8lGBDK1BH8>

26.

Éric Zemmour : « Je suis candidat à l'élection présidentielle »

27.

Éric Zemmour, Discours de Villepinte, 5 décembre 2021

<https://www.youtube.com/watch?v=iBBtuSOEQCO>

28.

Éric Zemmour, Vœux à la presse, 10 janvier 2022

<https://www.youtube.com/watch?v=rX-FRLUB1s>

29.

https://www.lemonde.fr/politique/article/2021/12/30/eric-zemmour-du-mepris-des-femmes-a-la-hantise-de-l-immigration_6107701_823448.html

30.

<https://www.youtube.com/watch?v=K057kelxpgM>

31.

<https://twitter.com/zemmoureric/status/1442750864729509891?lang=fr>

32.

<https://www.lefigaro.fr/vox/societe/2019/01/11/31003-20190111ARTFIG00047-eric-zemmour-derriere-8220je-suis-charlie8221-la-vraie-nature-de-notre-epoque.php>

Le nativisme nostalgique d'Éric Zemmour, qui trouve son expression la plus radicale dans la théorie du « grand remplacement » véhiculée par l'ancien polémiste, traduit un rejet profond du multiculturalisme²². Le candidat de Reconquête ! fait appel au sentiment de déclassement et de marginalisation au sein de la culture dominante dont Arlie Russel Hochschild a bien montré aux États-Unis qu'il est un puissant moteur de mobilisation pour la droite conservatrice²³. Dans son très bel essai sur la classe ouvrière blanche aux États-Unis, Joan Williams met en évidence les frustrations et les griefs exprimés par certains groupes au sein de la « majorité ethnoculturelle » face à ce que ces derniers ressentent comme une contestation de leur domination, de leur culture et de leurs valeurs, et l'attention portée à la défense des groupes minoritaires²⁴.

Éric Zemmour joue sur la nostalgie d'une communauté perdue, sur la perception d'une nation en déclin conduite par ses élites « sur ce chemin funeste du déclin et de la décadence²⁵ ». La nostalgie de l'âge d'or est au cœur de l'imaginaire zemmourien : « Vous vous souvenez du pays que vous avez connu dans votre enfance, explique l'ancien polémiste (...). Vous n'avez pas démenagé et pourtant vous avez la sensation de ne plus être chez vous. Vous n'avez pas quitté votre pays mais c'est comme si votre pays vous avait quitté²⁶ ».

La justification des normes et hiérarchies sociales dominantes est au cœur de l'entreprise idéologique et culturelle zemmourienne, sur les questions relatives à l'égalité de genre ou aux droits des minorités, marquant un refus catégorique de toute forme de discrimination positive ou de promotion de l'égalité. À l'occasion du discours prononcé à Villepinte, Éric Zemmour l'explique sans ambiguïté : « dès la rentrée prochaine, nous referons de l'école l'instrument de l'assimilation à la française et nous chasserons des classes de nos enfants le pédagogisme, l'islamo-gauchisme, et l'idéologie LGBT²⁷ ! ». Critique renouvelée à l'occasion de ses vœux à la presse le 10 janvier 2022 : à cette occasion, le candidat de Reconquête ! a promis une nouvelle fois de combattre « l'entrisme des minorités et des groupes à l'école ». « Vous savez, a-t-il justifié, que SOS-Racisme et SOS Homophobie ont table ouverte à l'école. Il y a là une propagande intolérable. L'école ne doit plus être le lieu où l'idéologie féministe, LGBT, antiraciste et décoloniale endoctrine nos enfants²⁸ ».

Les manifestations du sexisme d'Éric Zemmour sont pléthore et ont très largement été relayées dans la presse depuis le début de l'aventure présidentielle de l'ancien chroniqueur du *Figaro*²⁹. « Les féministes nous disent que c'est formidable et que la société va être mieux, explique Éric Zemmour, moi je dis non, c'est une catastrophe pour la société quand ces valeurs féminines dominent³⁰ ». Face à Ruth Elkrief, Éric Zemmour redira en septembre 2021 être « contre toute forme de discrimination positive et donc contre la parité³¹ ».

En 2019, en pleine vague #MeToo, Éric Zemmour écrivait dans *Le Figaro* : « la vague venue d'Amérique avec #MeToo faisait de la femme une icône sacrée. Tout homme était un violeur en puissance. Ou pouvait être dénoncé comme tel. Pour une plaisanterie de mauvais goût, une drague un peu lourde. Une goujaterie. En quelques mois, on était passé de 'Je suis Charlie' à 'Balance ton porc'. De l'irrévérence à la révérence³² ».

33.

Elysée 2022, jeudi 9 décembre 2021, France 2

34.

<https://twitter.com/ZemmourEric/status/1471751726948659200>

35.

Discours de Villepinte, 5 décembre 2021

Plus récemment, en décembre 2021, le candidat de Reconquête ! a redit son opposition au mouvement : « vous savez, le mouvement #MeToo ce n'est pas un mouvement de libération de la parole comme vous le dites. C'est un mouvement d'éradication de l'homme³³ ». S'agissant encore des associations LGBT, l'ancien polémiste déclare : « les homosexuels ont évidemment le droit de vivre comme ils veulent. Quand je parle de LGBT, je parle de minorités organisées qui font pression pour obtenir des évolutions de société qui sont à mes yeux néfastes³⁴ ».

Le discours prononcé à Villepinte début décembre 2021 a illustré ces divers aspects. Éric Zemmour s'y est dressé « contre le mondialisme, contre le vivre-ensemble, contre l'immigration de masse, la théorie du genre, et l'islamo-gauchisme, toutes ces machines infernales, a-t-il ajouté, qui n'ont qu'un but, qu'une mission et qu'un idéal : déconstruire notre peuple. Pour mieux le détruire. Inlassablement, nous allons nous débarrasser de ces idéologies hors-sols qui ne vivent que d'argent public et de journalistes militants³⁵ ».

La France n'échappe pas au 'backlash culturel'

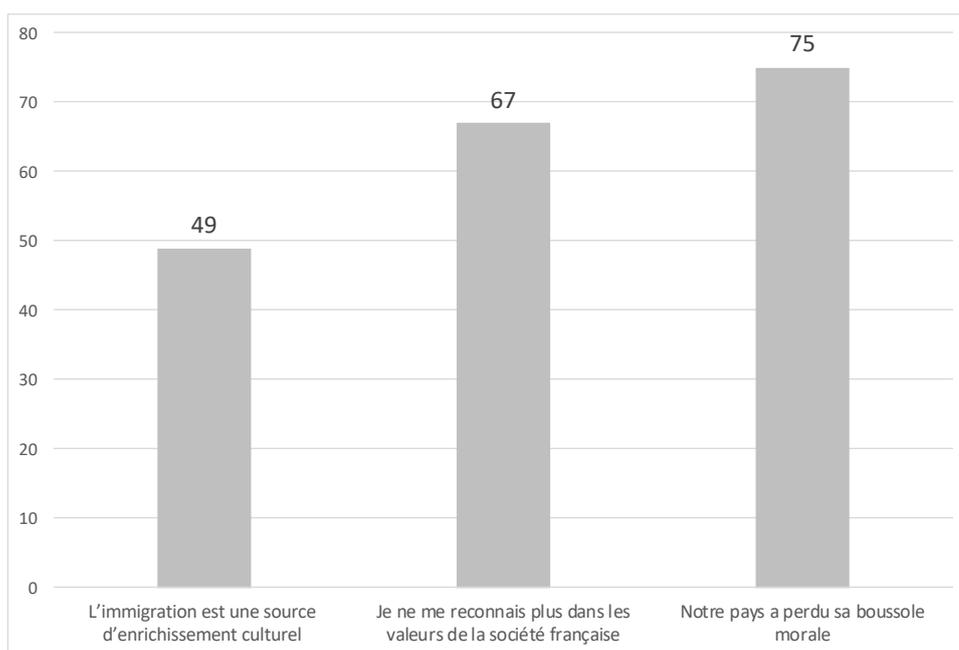
À l'occasion de la vague 13 du Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF, nous avons proposé aux répondants plusieurs indicateurs qui nous permettent d'envisager ces différentes combinaisons de valeurs au sein de l'opinion publique et des électorats potentiels à l'orée de la présidentielle d'avril 2022. Une première exploitation des résultats montre que la France n'échappe pas au 'backlash culturel'.

Les attitudes à l'égard du multiculturalisme continuent de diviser profondément l'opinion : un peu moins de la moitié (49%) des Françaises et des Français considère que « l'immigration est une source d'enrichissement culturel³⁶ ». Les sentiments d'une perte de valeurs et de repères dans la société actuelle sont très largement partagés : pas moins de 67% des répondants affirment ainsi « ne plus se reconnaître dans les valeurs de la société française » ; les trois quarts des enquêtés (75%) sont également d'accord avec l'idée selon laquelle « notre pays a perdu sa boussole morale » (Cf. Figure 1).

36.

Un chiffre comparable à celui de la précédente vague du Baromètre réalisée en janvier 2021 (50%)

Figure 1 : Attitudes à l'égard de l'immigration et des valeurs dans la société française

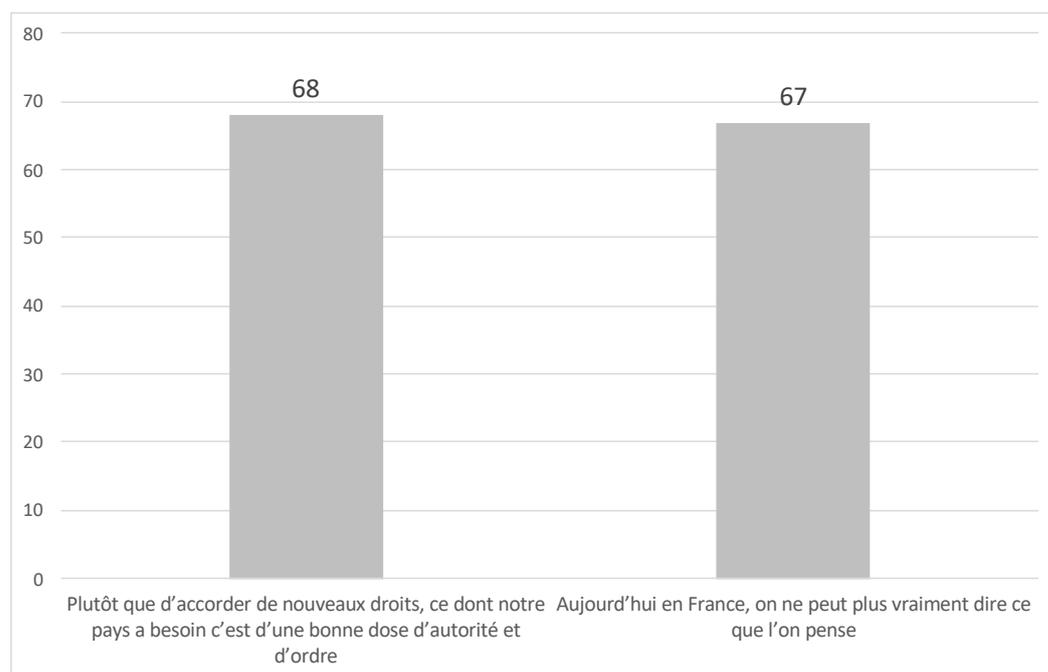


% réponses « tout à fait d'accord » et « plutôt d'accord »

Source : Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF, vague 13, décembre 2021-janvier 2022

La demande d'autorité et d'ordre contre les revendications « minoritaires » est, elle aussi très nettement dominante : 68% des répondants sont d'accord avec l'idée selon laquelle « plutôt que d'accorder de nouveaux droits, ce dont notre pays a besoin c'est d'une bonne dose d'autorité et d'ordre ». Parallèlement, l'idée d'un « politiquement correct » qui empêcherait l'expression libre des citoyens réunit quant à elle plus des deux tiers (67%) des personnes interrogées, qui soutiennent l'affirmation selon laquelle « aujourd'hui en France, on ne peut plus vraiment dire ce que l'on pense » (Cf. Figure 2).

Figure 2 : **Demande d'autorité et de « politiquement correct »**

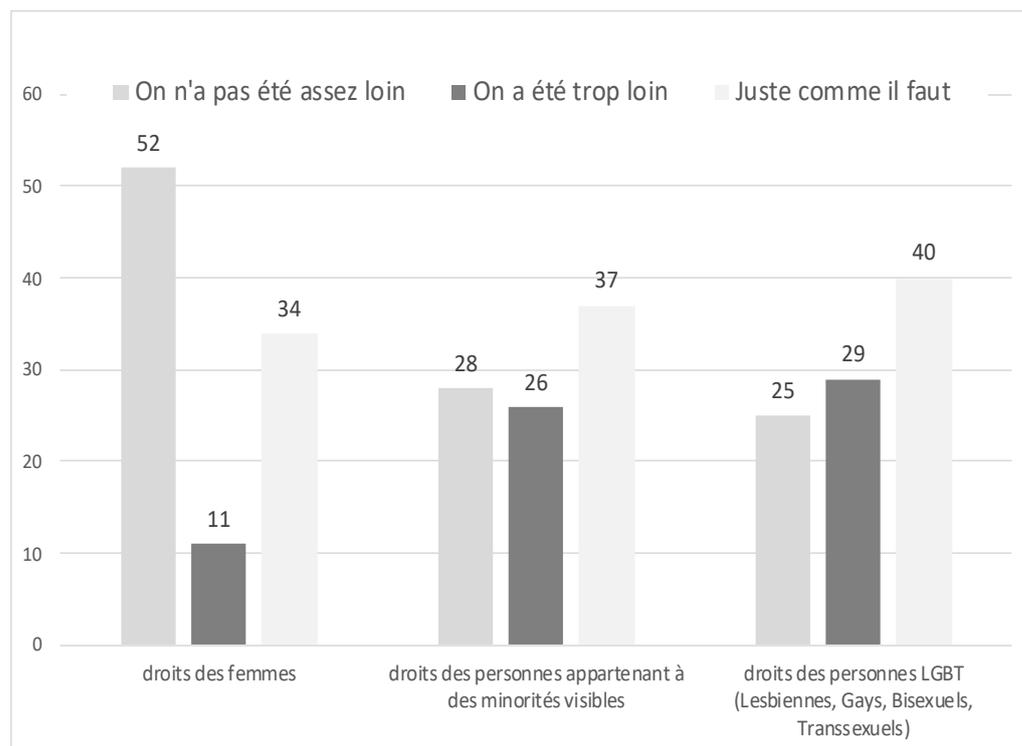


% réponses « tout à fait d'accord » et « plutôt d'accord »

Source : Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF, vague 13, décembre 2021-janvier 2022

Un troisième et dernier bloc de questions concerne, enfin, les attitudes à l'égard des revendications d'égalité et de droits des femmes, des minorités visibles et des personnes LGBT (Lesbiennes, Gays, Bisexuels, Transsexuels). Un peu plus d'un quart (26%) des répondants estiment que « l'on a été trop loin pour défendre les droits des personnes appartenant à des minorités visibles » et 29% pour ce qui concerne les droits des « personnes LGBT », témoignant de l'existence d'un potentiel non négligeable de « crispation » culturelle face aux revendications minoritaires (Cf. Figure 3).

Figure 3 : Attitudes à l'égard des droits des femmes, des minorités visibles et des personnes LGBT



% réponses « tout à fait d'accord » et « plutôt d'accord »

Source : Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF, vague 13, décembre 2021-janvier 2022

Sans surprise, seule une minorité de 11% des enquêtés estime que « l'on est allé trop loin pour promouvoir les droits des femmes » en France ; 52% pensent « que l'on n'a pas été assez loin » et 34% « juste comme il faut ».

Les niveaux particulièrement élevés observables sur plusieurs de nos questions confirment l'hypothèse d'une réaction culturelle au sein de la société française. Ces attitudes se diffusent manifestement dans l'ensemble de la société et, à cet égard, ne recourent que partiellement la sociologie du *backlash* culturel, telle qu'elle se dessine dans la théorie proposée par Norris et Inglehart d'une polarisation forte entre groupes sociaux selon des logiques de genre, de génération ou de diplôme.

37.

Cf. Eelco Harteveld, Wouter Van Der Brug, Stefan Dahlberg & Andrej Kokkonen (2015), *The gender gap in populist radical-right voting: examining the demand side in Western and Eastern Europe*, *Patterns of Prejudice*, 49:1-2, 103-134

Un premier enseignement important du Baromètre concerne les écarts de genre qui sont généralement associés aux valeurs du *backlash* culturel. Dans nos données, les différences entre hommes et femmes sont négligeables s'agissant des questions relatives à l'immigration, aux valeurs ou à la demande d'ordre et d'autorité. Ces résultats rejoignent les principales conclusions de travaux récents consacrés au *gender gap*, qui suggèrent que les femmes partagent avec les hommes une même propension à l'autoritarisme, au populisme ou au nativisme³⁷.

Un *gender gap* est plus visible sur les questions relatives aux droits des femmes, des minorités et des personnes LGBT : sur ces items, les hommes apparaissent systématiquement plus réactionnaires et moins enclins à vouloir « aller plus loin » dans la défense des droits de ces trois catégories. Sur les droits femmes, seuls 45%

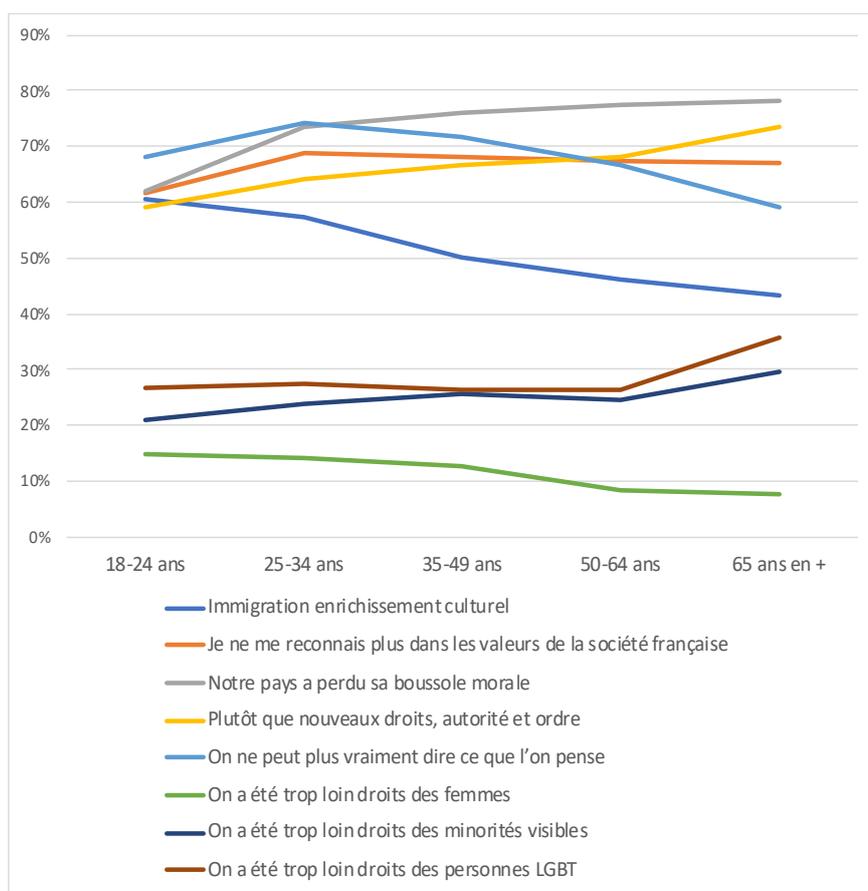
des hommes jugent que « l'on n'a pas été assez loin » contre 58% des femmes ; 13% estiment que « l'on a été trop loin » contre 8% des femmes. S'agissant des droits des minorités visibles, 31% des hommes pensent que « l'on a été trop loin » contre 21% seulement des femmes. On retrouve un écart de même amplitude pour ce qui concerne les droits des personnes LGBT : plus d'un tiers (34%) des hommes estiment que « l'on a été trop loin » contre 24% des femmes.

L'hypothèse d'un clivage générationnel mérite, elle aussi, d'être nuancée à la lumière des premiers résultats de la vague 13 du Baromètre (Cf. Figure 4). La logique d'âge est surtout perceptible pour les items relatifs à « l'immigration comme source d'enrichissement culturel » et à la demande d'autorité et d'ordre dans la société française. Sur ces deux questions, le niveau d'adhésion croît à mesure que l'on avance dans les classes d'âges et les plus âgés témoignent des niveaux les plus élevés de l'ensemble de l'échantillon. De la même façon, les 65 ans et plus apparaissent plus conservateurs sur la question des droits des minorités et des personnes LGBT. Pour les droits des minorités, les seniors estiment pour 30% d'entre eux que « l'on est allé trop loin » contre 24% en moyenne dans les autres catégories ; pour les personnes LGBT, ce sont 36% des 65 ans et plus qui déclarent que « l'on est allé trop loin », contre 27% en moyenne dans les autres tranches d'âges.

Les différences entre groupes d'âges sont plus faibles pour ce qui concerne l'affirmation selon laquelle « notre pays a perdu sa boussole morale », autour de 75% d'accord dans toutes les catégories, à l'exception des 18-24 ans, qui adhèrent toutefois à pas moins de 62% à cette opinion. De la même façon, les écarts sont faibles entre les diverses tranches d'âges pour l'item « je ne me reconnais plus dans les valeurs de la société française », avec des pourcentages d'accord au-delà de 60% dans tous les cas.

La hiérarchie des classes d'âge apparaît même inversée s'agissant de l'opinion selon laquelle « aujourd'hui en France, on ne peut plus vraiment dire ce que l'on pense », avec des niveaux d'accord plus élevés - autour de 70% - sur l'ensemble des tranches d'âges - qui chutent en revanche à 59% chez les 65 ans. De la même façon, pour ce qui concerne les droits des femmes, ces derniers se révèlent plus « progressistes » comparés aux plus jeunes avec 8% seulement d'opinions « on est allé trop loin » contre 15% chez les 18-24 ans et 14% chez les 25-34 ans, tranchant là encore avec l'hypothèse d'un clivage générationnel homogène.

Figure 4 : Affirmations du *backlash* culturel selon les classes d'âge



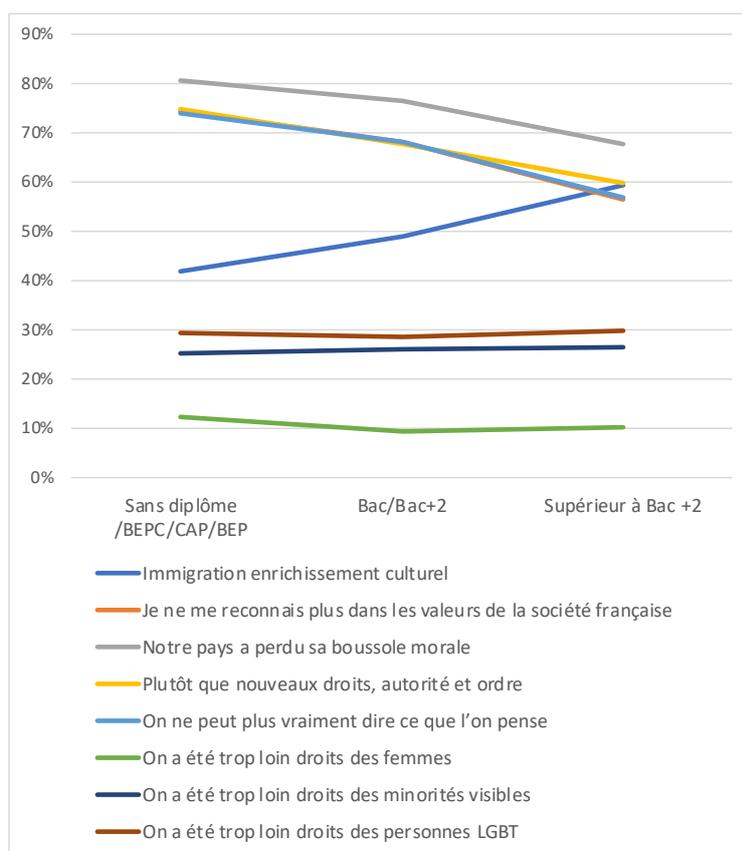
% réponses « tout à fait d'accord » et « plutôt d'accord » ; % réponses « on a été trop loin »
 Source : Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF, vague 13, décembre 2021-janvier 2022

Un troisième et dernier aspect concerne le niveau de diplôme dont on sait qu'il demeure un facteur important du *backlash* culturel tel que le décrivent Norris et Inglehart, par ailleurs lié statistiquement au genre et, plus fortement encore, à l'âge des répondants - les diplômés du supérieur étant tendanciellement plus nombreux au sein des générations les plus jeunes. Nos résultats confirment l'effet du diplôme sur les cinq principaux items du *backlash* culturel : sur l'immigration, l'autorité, la boussole morale, le fait de ne plus se reconnaître dans les valeurs de la société française ou la critique du « politiquement correct », on observe des écarts sensibles indexés sur le niveau de diplôme. Dans tous les cas, les plus diplômés montrent des niveaux d'adhésion beaucoup plus faibles aux principaux thèmes du *backlash* culturel, de l'ordre de 16 points en moyenne entre les « sans diplôme » ou titulaires d'un BEPC/CAP/BEP et les répondants détenteurs d'un diplôme supérieur à Bac+2 (Cf. Figure 5). Notons cependant, en lien une nouvelle fois avec les observations de Schäfer³⁸, que ces différences sont essentiellement des différences de degré : les affirmations du *backlash* culturel, si elles sont moins largement partagées par les plus diplômés, n'en recueillent pas moins cependant une majorité de réponses positives - autour de 60% en moyenne - y compris dans cette catégorie.

38. Schäfer, A. (2021), *Cultural Backlash*, p.2

Ces différences disparaissent totalement en revanche lorsque l'on considère les jugements portés sur les droits des femmes, des minorités visibles ou des personnes LGBT. Ici, les écarts entre les principales catégories de diplômes se révèlent négligeables et témoignent d'un découplage entre les opinions relatives aux principes de discrimination positive et le capital culturel des individus. S'il est sans doute nécessaire d'explorer plus avant les effets du diplôme, on peut souligner ici la diffusion, y compris chez les plus diplômés, de réticences face aux revendications des groupes minoritaires - immigrés ou personnes LGBT - ou pour ce qui concerne la promotion de l'égalité de genre.

Figure 5 : Affirmations du *backlash* culturel selon le niveau de diplôme



% réponses « tout à fait d'accord » et « plutôt d'accord » ; % réponses « on a été trop loin »
 Source : Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF, vague 13, décembre 2021-janvier 2022

Les valeurs du *backlash* culturel au cœur du zemmourisme

Les premiers résultats de la vague 13 du Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF nous offrent l'opportunité d'examiner plus en détail l'hypothèse d'une réaction culturelle dont Éric Zemmour, en particulier, serait la traduction dans le champ politique et électoral, avec en filigrane et plus largement la question de l'impact des valeurs du *backlash* culturel dans l'ensemble des électors français - à droite principalement - à quelques semaines de l'élection présidentielle d'avril 2022.

Ces valeurs se distribuent de manière très différente et relativement hétérogène selon les électorats potentiels tels qu'ils sont mesurés à partir des intentions de vote enregistrées en janvier 2022. D'une manière générale, les données placent l'électorat potentiel d'Éric Zemmour au cœur du *backlash* culturel : sur la quasi-totalité des items, les supporters de l'ancien chroniqueur du *Figaro* témoignent du niveau d'adhésion le plus élevé de l'ensemble des électorats. Les différences demeurent cependant assez faibles au regard des pourcentages observés pour ses principaux concurrents à droite, en particulier chez les électeurs de Marine Le Pen (Cf. Tableau 1).

Tableau 1 : Affirmations du *backlash* culturel selon l'intention de vote au premier tour de l'élection présidentielle d'avril 2022

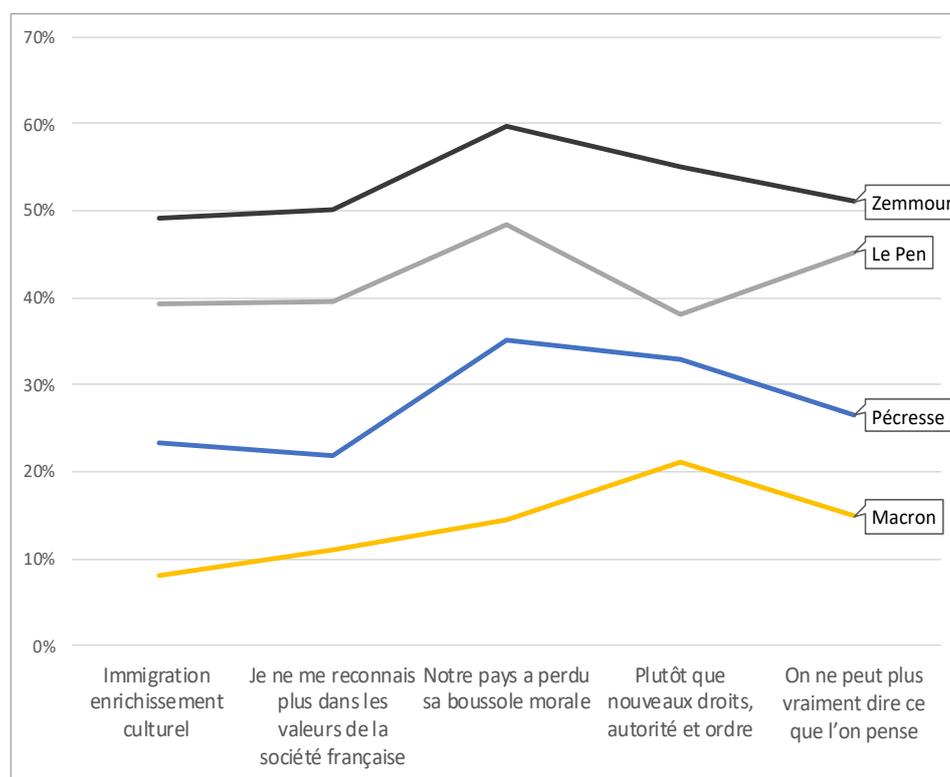
	Immigration enrichissement culturel	Je ne me reconnais plus dans les valeurs de la société française	Notre pays a perdu sa boussole morale	Plutôt que nouveaux droits, autorité et ordre	On ne peut plus vraiment dire ce que l'on pense	On a été trop loin droits des femmes	On a été trop loin droits des minorités visibles	On a été trop loin droits des personnes LGBT
ENSEMBLE	49%	67%	75%	68%	67%	11%	26%	29%
IV 2022								
Nathalie Arthaud	75%	64%	81%	64%	65%	21%	28%	21%
Philippe Poutou	71%	65%	68%	42%	60%	11%	19%	21%
Fabien Roussel	82%	57%	61%	35%	50%	9%	12%	10%
Jean-Luc Mélenchon	73%	66%	71%	51%	68%	12%	17%	27%
Arnaud Montebourg	67%	63%	76%	55%	64%	14%	17%	17%
Anne Hidalgo	76%	55%	63%	46%	54%	6%	10%	15%
Yannick Jadot	78%	50%	64%	41%	48%	5%	12%	12%
Emmanuel Macron	64%	50%	62%	70%	51%	8%	19%	22%
Valérie Pécresse	38%	72%	84%	84%	69%	8%	36%	38%
Nicolas Dupont-Aignan	32%	83%	89%	67%	86%	16%	35%	44%
Éric Zemmour	19%	87%	93%	88%	84%	18%	49%	57%
Marine Le Pen	25%	83%	88%	80%	83%	14%	33%	35%
Jean Lassalle	53%	74%	89%	74%	78%	14%	32%	35%
Vous voteriez blanc ou nul	51%	68%	76%	62%	69%	8%	19%	21%
Vous vous absteniez	45%	68%	74%	59%	67%	11%	23%	28%

% réponses « tout à fait d'accord » et « plutôt d'accord » ; % réponses « on a été trop loin »

Source : Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF, vague 13, décembre 2021-janvier 2022

Pour mieux saisir la compétition qui pourrait se jouer au sein de l'espace des droites, on peut centrer l'attention sur la modalité de réponse « tout à fait d'accord » avec chacune des affirmations du *backlash* culturel. Celle-ci permet de saisir l'intensité des attitudes en jeu et constitue à cet égard un critère plus discriminant s'agissant notamment de la concurrence entre Éric Zemmour et ses adversaires les plus proches au sein du système de partis, en particulier Marine Le Pen (Cf. Figure 6).

Figure 6 : Affirmations du *backlash* culturel dans les électorats de droite et du centre au premier tour de l'élection présidentielle d'avril 2022



% réponses « tout à fait d'accord » uniquement ; pour la question sur l'immigration, on utilise la catégorie « pas du tout d'accord »

Source : Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF, vague 13, décembre 2021-janvier 2022

39.

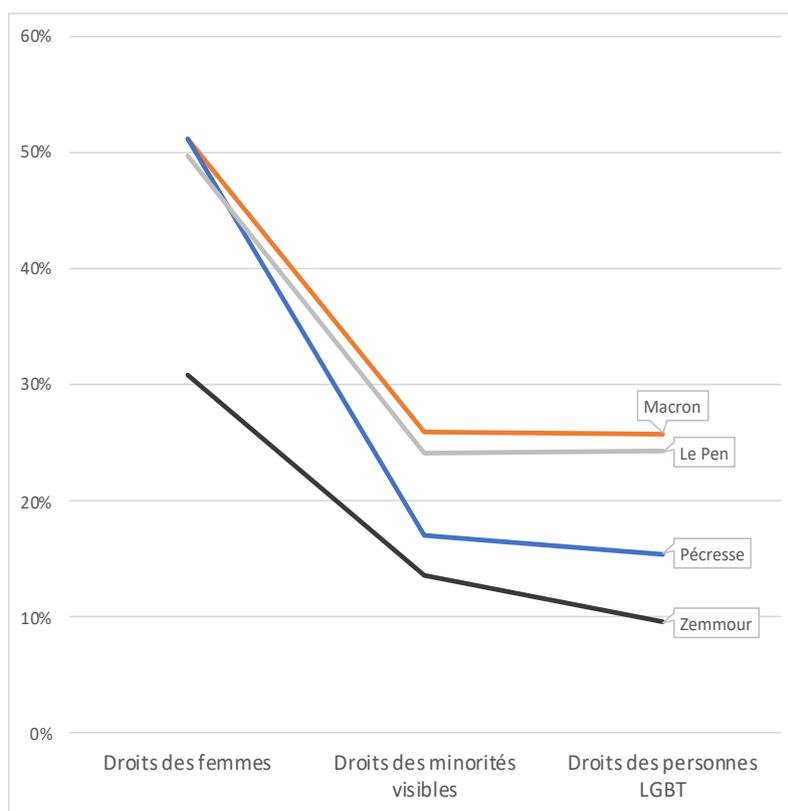
Notons que pour l'item relatif à l'immigration comme enrichissement culturel, on retient la réponse « pas du tout d'accord »

Les données mettent évidence les écarts qui existent entre les principaux candidats de la droite et du centre, et confirment surtout l'importance des valeurs du *backlash* culturel au sein de l'électorat Zemmour. Sur chacun des 5 principaux items, les supporters de l'ancien chroniqueur n'obtiennent pas moins de 50% de réponses « tout à fait d'accord », et jusqu'à 60% pour l'opinion selon laquelle « notre pays a perdu sa boussole morale³⁹ ». Ces pourcentages distinguent clairement l'électorat Zemmour de l'ensemble des autres électorats à droite et au centre de l'échiquier politique, y compris celui de Marine Le Pen. En moyenne, on note des écarts de 11 points entre les deux principaux candidats de la droite populiste hexagonale, qui témoignent de l'impact différentiel des valeurs de la réaction culturelle chez les supporters d'Éric Zemmour et ceux de la présidente du RN. Ces niveaux placent également l'électorat Zemmour très loin de celui de la candidate LR avec des écarts de l'ordre de 25 points en moyenne avec les supporters de Valérie Péresse.

L'ancrage de l'électorat Zemmour dans les valeurs du *backlash* culturel est visible, enfin, dans les réponses apportées par les électorats de droite et du centre aux trois questions relatives aux droits des femmes, des minorités visibles et des personnes LGBT. En retenant ici la catégorie « on n'a pas été assez loin », des différences notables peuvent être observées (Cf. Figure 7).

À nouveau, les électeurs d'Éric Zemmour se révèlent de loin les moins enclins à promouvoir les droits des trois groupes considérés dans notre enquête. Les différences sont particulièrement notables sur la question des droits des femmes avec un écart de 20 points entre les supporters de l'ancien chroniqueur (30%) et les autres électorats de la droite et du centre, tous autour de 50% de réponses « on n'a pas été assez loin » - électeurs de Marine Le Pen compris. Sur la question des minorités visibles et des personnes LGBT, les partisans d'Éric Zemmour se montrent également les plus réticents avec respectivement 14 et 10% seulement de soutien à plus d'égalité. Notons ici le positionnement très conservateur des électeurs de Valérie Pécresse, proches de l'électorat Zemmour avec 17 et 15% respectivement. À l'inverse, les supporters de Marine Le Pen sont, sur ces deux questions, très proches des électeurs d'Emmanuel Macron.

Figure 7 : Défense des droits des femmes, des minorités visibles et des personnes LGBT dans les électorats de droite et du centre au premier tour de l'élection présidentielle d'avril 2022



% réponses « on n'a pas été assez loin »

Source : Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF, vague 13, décembre 2021-janvier 2022

Conclusion

Cette première exploitation des résultats agrégés de la vague 13 du Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF donne corps à l'hypothèse d'une réaction culturelle face aux transformations de valeurs dans la société française. Nos données mettent en évidence un malaise culturel et identitaire face à ce que de nombreux citoyens semblent percevoir comme une altération des normes et des

hiérarchies sociales traditionnelles ou le « politiquement correct » qui serait imposé par les élites libérales.

Ces attitudes se diffusent très largement dans la société et ne recourent pas nécessairement les logiques de genre, de génération ou de diplôme qui sont généralement associées à l'hypothèse du *backlash* culturel.

Sous l'angle politique, nos données montrent l'importance des valeurs du *backlash* culturel au sein du pool d'électeurs zemmouristes. Les supporters de l'ancien polémiste se distinguent clairement des autres électeurs de droite sur la quasi-totalité des indicateurs retenus dans l'enquête et ont le niveau d'adhésion le plus élevé de l'ensemble des électors.

Au-delà de ces premiers résultats, la question se pose naturellement de l'homogénéité du système de valeurs et d'attitudes qui se dessine derrière l'hypothèse de *backlash* culturel, des corrélations qui peuvent exister entre les diverses dimensions retenues dans l'enquête. Il faudra notamment poursuivre l'analyse pour tenter de discerner une structure éventuellement plus complexe, qui pourrait être la traduction empirique des éléments théoriques qui président à la théorie de Norris et Inglehart. L'hypothèse d'une réaction culturelle articule entre eux deux aspects distincts que sont, d'une part, le rapport au multiculturalisme, et d'autre part, la défense des normes et hiérarchies sociales dominantes, dont il est essentiel de pouvoir évaluer les contributions respectives au vote populiste.

À cet égard, les données agrégées ne nous offrent en outre que des conclusions encore trop partielles. Le constat de l'importance des valeurs du *backlash* culturel à droite notamment de l'axe politique, et au sein de l'électorat d'Éric Zemmour tout particulièrement, pose naturellement la question de l'effet normatif que peut exercer un tel système de valeurs sur l'orientation des choix électoraux individuels dans la perspective de la présidentielle d'avril 2022.